

L'autre Flandre

Author : admin

Date : 31 mars 2016

L'autre Flandre

Cela fait quelques années maintenant que les artistes flamands se sont désolidarisés d'un nationalisme obtus, malgré les tentatives d'intimidation et les accusations d'être des «déracinés», des «cosmopolites» corrompus par Bruxelles-la-métèque. Le chanteur Millow (qui est Louvaniste et pas Bruxellois) a été violemment attaqué par les ténors de la NV-A pour avoir tenu des propos politiques insuffisamment «vlaamsvoelend». Le chanteur Daan, lui, a carrément écrit une chanson anti-NV-A, «Landmijn», ce qui lui a valu de recevoir du courrier particulièrement haineux. Le Gantois Gérard Mortier, ancien directeur de l'Opéra des Flandres, s'est encore prononcé récemment contre l'éclatement du patrimoine belge, et contre la furie notariale qui reprend les politiciens qui veulent bazarder – «régionaliser» - les fleurons nationaux, comme les dix instituts scientifiques, le Jardin botanique de Meise, par exemple. «La grande maladie de l'Europe», dit-il, «aujourd'hui, c'est la nation. On doit laisser tomber cette idée, car elle nous ramène au féodalisme. Quel est le sens de dépenser notre énergie à créer des petites nations? Si on laisse éclater la Belgique, cela devrait être pour créer la grande nation Europe. Pas pour créer la nation flamande, qui est une idiotie.»

Et on ne compte plus les interventions de ce genre de la part des culturels flamands. Autant dire

qu'ils ne parlent plus la même langue que Bart De Wever. Cet antagonisme culminait en janvier dernier, lors d'un rassemblement au KVS (Théâtre flamand de Bruxelles) contre le «nationalisme borné». Du côté francophone, par contre, curieusement, les artistes sont aphones. Il va sans dire que ces artistes flamands, ces Jan Fabre, Wim Delvoye, Peter de Caluwé, Alain Platel, Tom Barman, Arno, Luc Tuymans, Anne Teresa De Keersmaeker, qui se sont élevés pour dire «pas en notre nom» ont été prestement qualifiés de «slechte Vlamingen» (mauvais Flamands) par les pontes de la NV-A.

Ah, ces flamands !

Les jeunes SP-a ont lancé une action assez amusante, en avril dernier, en distribuant des badges «Je suis un mauvais Flamand» aux navetteurs de la Gare centrale, preuve qu'une certaine gêne commence à poindre du côté de nos compatriotes du Nord. Serait-ce le réveil de «l'autre Flandre»? A l'initiative du professeur de philosophie de l'ULB Jacques Sojcher, la revue «Ah!», dans sa dernière livraison, donne la parole aux artistes et écrivains flamands qui se mobilisent contre le nationalisme. Les textes ont été coordonnés par l'écrivain, ancien journaliste et

poète Geert Van Istendael, un Flamand natif d'Uccle, auteur, entre autres, d'un passionnant essai, «Le labyrinthe belge» (traduction française au Castor astral). On y trouve des textes de Tom Lanoye, Benno Barnard, Guido Fonteyn, Stefan Hertmans, David Van Reybrouck, e.a. Soit le gratin des arts et des lettres flamandes d'aujourd'hui. «Toutes les enquêtes», s'indigne Tom Lanoye, visiblement très énervé par l'interminable «crise gouvernementale», «mettent en lumière que deux tiers des Flamands se considèrent aussi comme des Belges et ne veulent pas renoncer à la Belgique. Deux tiers! Ergo: la belgitude est une composante de l'identité flamande, le maintien de la Belgique aussi. C'est pourquoi l'élite néo-flamande n'organisera jamais un référendum qui demanderait tout bonnement: «La Belgique doit-elle disparaître?» Elle serait blackboulée par le peuple qu'elle dit représenter. Ce faisant, elle doit, sournoisement et par le biais d'un sabotage à peine dissimulé des négociations, ratiboiser ce qu'elle ne recevrait jamais de son peuple: une séparation des biens à n'importe quel prix, si besoin est au détriment et contre la volonté des Flamands. On ne négocie pas, on met en scène des opérettes de pourrissement délibéré.»

.....
«Ah, ces Flamands!», revue Ah!, n°12, juin 2011.
http://editions-ah.be/?page_id=833